

17^{ème} Chapitre de l'Abbé Général OCist pour le CFM – 13.09.2013

Je disais hier que saint Benoît utilise le terme "*operarius*" trois fois. C'est peu, mais chaque fois significatif.

La première est au début, quand il dit que notre vocation naît lorsque Dieu cherche dans la foule un ouvrier qui désire la vie et le bonheur (Prol. 14-15). On comprend alors que l'œuvre que Dieu veut accomplir et à laquelle Il nous appelle à collaborer, c'est le bonheur de notre vie, la plénitude de la vie humaine dans le Christ, et donc la vie filiale, comme nous l'avons vu.

Les deux autres mentions de l'ouvrier dans la Règle sont au chapitre 7 sur l'humilité. La première est au sixième degré de l'humilité, le degré où l'humilité consiste à être content de tout, même de ce qui est sans valeur et sans honneur. Et ce contentement de tout est possible si le moine se considère lui-même comme "un mauvais et indigne ouvrier" (7,49). Saint Benoît met sur les lèvres de ce moine, qui se considère comme un mauvais ouvrier, les paroles du Psaume 72 : "J'ai été réduit à rien et je ne sais rien, je suis devenu comme une bête devant toi, et je suis toujours avec toi." (RB 7,50 ; Ps 72,22-23)

Être un mauvais et indigne ouvrier, à la lumière de la citation du Psaume, ne signifie pas tant être un ouvrier qui ne travaille pas, mais plutôt qui se laisse charger du joug pour faire le travail humble que dirige un autre. *Iumentum*, traduit ici par "bête", signifie étymologiquement "bête de somme", bête qui peut porter le joug, qui porte les charges sans se plaindre, parce qu'elle ne se sent pas digne de faire autre chose, de faire mieux que de servir. Normalement, cette bête est l'âne. J'ai rencontré un abbé qui avait comme devise abbatiale : "*Sicut asinus* – comme un âne". Pourquoi pas ? Une abbessse pourrait aussi bien prendre : "*Sicut gallina* – comme la poule", puisque c'est une parole de l'Évangile que Jésus s'applique à Lui-même (Mt 23,37)...

Dans le cadre de tout le sixième degré d'humilité, l'ouvrier est donc celui qui est heureux de faire le travail d'un autre, et la mention du Psaume 72 fait comprendre que c'est l'œuvre de Dieu. Faisant l'œuvre de Dieu, le moine se tient près de Lui, il est toujours avec Lui, surtout s'il porte le joug du Christ et le porte avec le Christ.

Mais c'est à la fin du chapitre 7 sur l'humilité que se dévoile la véritable œuvre de l'ouvrier du Seigneur. Saint Benoît dit qu'une fois franchis tous les degrés de l'humilité, " le moine parviendra aussitôt à cet amour de Dieu, qui, devenu parfait, bannit la crainte." (RB 7,67). C'est l'amour filial qui remplace la crainte servile. C'est comme si, dans l'humilité parfaite, il était donné au moine de vivre à la perfection l'adoption filiale que le Père lui accorde dans le Christ par l'Esprit Saint. Tout ce qu'il fait lui semble facile et léger, parce que maintenant, plutôt que par le devoir, il est mû par l'amour. Il n'est plus une bête, un âne, une bête de

somme, mais un fils du Père, uni à Jésus, en qui agit le Saint-Esprit. En effet, Benoît conclut ainsi le chapitre 7 : "Voilà ce que le Seigneur daignera manifester dans son ouvrier (*in operarium suum*), purifié de ses défauts et de ses péchés, grâce à l'Esprit-Saint." (7,70).

Il pouvait utiliser d'autres termes, dire : "dans son moine, purifié de ses défauts et de ses péchés" ou "dans son fils", "dans son serviteur"... Non, il utilise encore le terme "*operarius*" : celui qui est à l'œuvre, qui accomplit une œuvre. C'est l'ouvrier du Seigneur, qui aime Dieu et ne le craint plus, celui en qui s'accomplit le chemin monastique et ascétique de l'humilité.

Et maintenant, nous comprenons qui est cet ouvrier aimant et confiant que Dieu cherchait dans la foule pour l'emmener au monastère et lui faire faire un chemin qui le conduise de l'agir par devoir comme une bête de somme, à l'agir en fils de Dieu. Mais il demeure ouvrier, et cela nous rappelle que sa grande vocation est d'être transparent à l'œuvre de Dieu, de servir l'œuvre de Dieu, de permettre à l'œuvre de Dieu de s'accomplir en lui et par lui, comme l'œuvre du Père s'est réalisée à travers et en Jésus, et à travers Jésus dans le monde.

À la fin du chapitre 7 sur l'humilité, dans le passage que je viens de mentionner, apparaît la Trinité, parce qu'il y est question de la charité de Dieu-Père, de l'amour du Christ, et qu'il y est fait allusion à l'action de l'Esprit Saint (cf. 7,67-70). L'ouvrier purifié de ses défauts et de ses péchés est donc l'ouvrier de l'Amour trinitaire, de la communion du Père, du Fils et de l'Esprit qui s'ouvre à l'homme. Dieu agit en aimant, l'œuvre de Dieu est la charité. Le moine est appelé à être ouvrier de la charité de Dieu, à l'incarner, à la servir, à la diffuser par le biais de son œuvre d'ouvrier.

C'est cela qu'annonçait, quelques versets plus tôt, le passage du douzième degré d'humilité dont je suis parti il y a deux semaines : "...à l'œuvre de Dieu, dans l'oratoire, dans le monastère, au jardin, en chemin, aux champs, partout" (7,63). C'est le moine "ouvrier du Seigneur", le moine appelé, formé et purifié pour incarner l'œuvre de Dieu, celui qui rayonne l'œuvre de Dieu dans tous les domaines de la vie. C'est lui le sujet qui irradie l'œuvre de Dieu. Il le fait en étant formé par elle, modelé par elle. Il est l'ouvrier d'une œuvre : même son identité est toute entière définie par le mot "œuvre" et le génitif "de Dieu". L'œuvre de Dieu le définit tellement que lui aussi est "de Dieu", il est l'ouvrier que Dieu dit "sien" (Prol. 14 et 7,70) et qui est toujours avec Lui (7,50). Entre Dieu qui œuvre et son ouvrier, il y a une communion d'œuvre et de vie, une communion d'amour.

Quand Benoît nous dit, en ce qui concerne l'Office divin: "Que rien ne soit préféré à l'œuvre de Dieu" (43,3), nous devrions penser à cet ouvrier qui est tout entier défini par l'œuvre du Seigneur. Son identité est définie par l'œuvre de Dieu ; c'est pour cela qu'on l'appelle "ouvrier".

Quand nous disons que rien ne devrait être mis avant, préféré à l'œuvre de Dieu, nous pensons d'abord à la ponctualité, à la qualité, à l'attention que nous sommes appelés à porter à la prière commune du monastère. Et c'est bien. Mais je dirais qu'il y a en quelque sorte un niveau plus profond, que nous rappelle le moine défini en tant qu'ouvrier de Dieu, ouvrier de l'œuvre de Dieu : le niveau de l'identité. L'ouvrier, comme je le disais, est défini par l'œuvre ; et l'ouvrier de Dieu est défini par l'œuvre de Dieu.

Alors nous pourrions nous poser une question que nous ne nous sommes peut-être jamais posée : sommes-nous *définis* par l'œuvre de Dieu ? L'œuvre de Dieu, et je pense à l'Office divin, définit-elle notre identité ? Et que veut dire cela, que signifie être défini par l'Office, par la liturgie commune, par l'Eucharistie en tant que moments et gestes dans lesquels Dieu opère, est présent et agit de manière spécifique au milieu de nous ?

Lorsque nous aurons compris cela, une fois que nous aurons compris en quel sens le moine-ouvrier de Dieu est défini par l'œuvre de Dieu, alors nous pourrons l'accompagner dans son rayonnement à partir du centre de l'Œuvre de Dieu vers le monde entier, pour voir comment la Règle nous demande et nous donne de vivre avec plénitude notre vocation et notre mission, en étant centrés sur l'œuvre de Dieu de la liturgie commune et tendus vers la diffusion de cette œuvre jusqu'aux extrémités du monde.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori OCist